
SKETCHES of the natural, civil, and political
state of Swisserland, &c. *Esquisse de l'état
naturel, civil & politique de la Suisse, dans
une suite de lettres écrites à M. GUILLAUME
MELMOTH, écuyer ; par M. GUILLAUME
COXE, &c. In-8vo. Londres, chez Dodsley.*

DA situation écartée de la Suisse, les scènes pittoresques qu'offre son local, & la simplicité des mœurs de ses habitans, rendent ce pays

pays digne de l'attention de tout voyageur curieux, & il n'y en a point qui puisse donner matière à plus d'observations & de descriptions intéressantes. De-là résulte l'intérêt des lettres que nous annonçons & dont la lecture est amusante & instructive, quoique sans doute la matière n'y soit pas à beaucoup près épuisée. La première datée du 21 juillet 1776, est écrite de Doneschingen, ville où le prince de Furstenberg fait sa résidence ordinaire. C'est dans la basse-cour du château de ce prince, que le Danube prend sa source. Quelques filets d'eau qui sourdent de terre, dit le voyageur, y forment un bassin d'eau claire, d'environ trente pieds quarrés, & de ce petit réservoir sort le Danube, qui n'est au commencement qu'un foible ruisseau. Quoique les deux petites rivières de Bribach & de Brege, qui se réunissent au-dessous de la ville, soient beaucoup plus considérables que ce ruisseau qui se jette dans leur lit après leur jonction; cependant c'est celui-ci qui a l'honneur d'être appelé source du Danube, & de donner son nom aux deux rivières.

Le voyageur va ensuite à Schaffhausen, ville frontière de la Suisse, sur les bords du Rhin, avec un pont qui est remarquable par la hardiesse de sa construction.

» Le Rhin est extrêmement rapide en cet
 » endroit, & il avoit déjà détruit plusieurs
 » ponts de pierre très-solidement construits,
 » lorsqu'un charpentier d'Appenzel entreprit
 » d'en faire un de bois, avec une seule arche

122 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

» sur toute la largeur de la rivière, qui est
 » de près de trois cens pieds. Les magistrats
 » cependant exigèrent que ce pont eût deux
 » arches, & que le constructeur se servît pour
 » cela d'une pile du vieux pont, qui étoit
 » demeurée entière. Celui-ci fut obligé d'o-
 » béir; mais il a travaillé de manière que le
 » pont ne porte point du tout sur la pile du
 » milieu, quoiqu'il en ait l'apparence, & cet
 » ouvrage seroit certainement aussi solide &
 » incomparablement plus beau, s'il n'y avoit
 » qu'une seule arche.... La pile du milieu n'est pas
 » absolument en droite ligne avec celles qui
 » sont contiguës aux rivages, & forme avec
 » elles un angle très-obtus, étant écartée d'en-
 » viron huit pieds de leur ligne de direction.
 » La distance de cette pile aux rivages, est
 » de cent soixante-onze pieds du côté de la
 » ville, & de cent quatre-vingt-treize pieds
 » du côté opposé, formant en tout une éten-
 » due de trois cens soixante-quatre pieds, que
 » remplissent deux arches d'une largeur sur-
 » prenante, & qui vues d'un certain éloigne-
 » ment, font le plus beau coup-d'œil imagina-
 » ble. L'homme le moins pesant marchant sur
 » ce pont, le sent trembler sous lui; cepen-
 » dant il y passe sans danger tous les jours
 » des chariots excessivement chargés, & quoi-
 » que dans ce dernier cas, le pont semble
 » craquer sous le poids, cependant il ne paroît
 » pas qu'il en résulte aucun dommage. On l'a
 » comparé avec beaucoup de justesse à une
 » corde fortement tendue, qui tremble quand

» on la frappe, sans rien perdre de sa force
 » ni de sa tension. Je suis allé sous ce pont
 » jusqu'à la pile du milieu, pour en examiner
 » le mécanisme, & quoique tout-à-fait igno-
 » rant sur ces matieres, je n'ai pu m'empêcher
 » d'être frappé de l'élégante simplicité de son
 » architecture. Je n'ai pu décider s'il portoit
 » sur la pile du milieu, mais les connoisseurs
 » s'accordent à dire qu'il n'y porte pas.

» Quand on observe la grandeur du plan &
 » la hardiesse de la construction, on est étonné
 » d'apprendre que l'architecte étoit un simple
 » charpentier, très-ignorant & sans la moi-
 » dre teinture des mathématiques & de la théo-
 » rie des arts mécaniques. Cet homme ex-
 » traordinaire, s'appelloit Ulric Grubenman,
 » & étoit de Tuffen, petit village dans le
 » canton d'Appenzel. Doué des plus grands
 » talens naturels, & d'un instinct surprenant
 » en mécanique, il s'éleva de lui-même au
 » plus haut degré de distinction dans la pro-
 » fession qu'il avoit embrassée, & il peut être
 » considéré comme un des plus ingénieux ar-
 » chitectes du siècle où nous vivons. Le pont
 » dont je viens de parler, a été fini en moins
 » de trois ans, & a coûté quatre-vingt dix
 » mille florins. »

L'auteur nous donne ensuite la description
 de Constance, qui est sur le bord du Rhin,
 dans une situation très-agréable, entre deux
 lacs nommés le *Zeller see* & le *Boden see*, mais
 dont l'état actuel forme un contraste frappant
 avec son premier état de splendeur & de prof-

périté. L'herbe croît maintenant dans les principales rues, & la ville paroît presque entièrement déserte.

De-là M. Coxe prend son chemin par Sals, Glaris & Einsiedlin, & arrive à Zurich, ville aussi agréablement située que la précédente, & où l'esprit national se montre avec plus d'énergie que dans aucune autre ville de la Suisse. Notre voyageur visita dans cette ville, le célèbre Gesner, dont il fait le portrait, comme d'un homme simple dans ses manières, ouvert, affable, obligeant, & d'une singulière modestie. Il y vit aussi M. Lavater, respectable ecclésiastique, connu par plusieurs ouvrages qui respirent la plus pure morale, & plus particulièrement par un traité physiognomique, publié l'année dernière. Un autre citoyen distingué de Zurich, que M. Coxe a visité, est M. le général Pfiffer, qui s'occupe depuis long-tems d'une représentation topographique de la Suisse, dont voici une idée.

» C'est, dit M. Coxe, un modele en relief;
 » ce qu'il y a de fini actuellement, contient
 » environ soixante lieues quarrées des parties
 » les plus montagneuses de la Suisse..... Le
 » modele a douze pieds de long & neuf &
 » demi de large. La principale partie est com-
 » posée de cire, les montagnes sont de pierre,
 » & le tout est coloré; mais ce qui est parti-
 » culièrement digne de remarque, non-seule-
 » ment les bois de hêtres, de sapins, &c. ont
 » leurs marques & leurs couleurs distinctives,
 » l'auteur a poussé l'attention jusqu'à exprimer

» les différences des couches extérieures des
 » montagnes, aussi-bien que de leurs formes.
 » Le général Pfiffer a déjà passé dix ans à cet
 » ouvrage, avec une patience & une assiduité
 » rares ; il a levé lui-même les plans sur les
 » lieux, mesuré les élévations des montagnes ;
 » & réduits ces mesures à leurs justes propor-
 » tions. Le plan est si scrupuleusement exact ,
 » qu'il comprend non-seulement toutes les mon-
 » tagnes , lacs , rivières , villes , villages , &
 » forêts , mais encore chaque cabane , chaque
 » torrent , chaque pont , & même chaque
 » croix , qu'on trouve représentés fidèlement
 » & distinctement sur le modele. Dans le cours
 » de son entreprise laborieuse, il a été arrêté
 » deux fois comme espion ; & dans les Can-
 » tons démocratiques, il s'est vu souvent forcé
 » de travailler au clair de la lune , pour se
 » dérober aux regards jaloux des paysans qui
 » pensent que leur liberté seroit en danger ,
 » si l'on avoit un plan si exact de leur contrée.
 » Comme il est souvent obligé de passer un
 » certain tems sur le sommet des Alpes, où l'on
 » ne peut se procurer aucune provision, il
 » mène ordinairement avec lui quelques che-
 » vres , dont le lait lui sert de nourriture. Cer-
 » tainement le courage qu'il lui a fallu pour
 » surmonter toutes les difficultés qui devoient
 » nécessairement naître sous ses pas dans le
 » cours de son entreprise, est quelque chose
 » d'inconcevable. Quand il a fini quelque par-
 » tie de son modele, il envoie chercher des
 » paysans des lieux , sur-tout de ceux qui chaf-

» sent le chamois, il leur fait examiner at-
 » tentivement chaque montagne particuliere ,
 » pour voir si sa représentation est conforme
 » au naturel, autant que la petitesse de l'é-
 » chelle dont il se sert le permet, & il corrige
 » les défauts de son travail en le retouchant d'a-
 » près leurs observations. Il prend toutes ses
 » hauteurs du niveau du lac de Lucerne, qui,
 » suivant M. de Saussures, est de huit cens huit
 » pieds plus élevé que celui de la méditerranée.
 » Ce modele où l'on voit les parties les plus
 » montagneuses de la Suisse, offre un sublime
 » tableau d'un corps immense de montagnes en-
 » tassées les unes sur les autres, qui font par-
 » tie des Alpes, & où il semble voir réalisée
 » l'histoire de la témérité des Titans. Le gé-
 » néral Pfiffer m'a dit, & cela est digne de
 » remarque, que les sommets des Alpes qui tra-
 » versent la Suisse dans la même direction, sont
 » à-peu-près du même niveau, ou en d'autres
 » mots qu'il y a des chaines continues de mon-
 » tagnes de la même hauteur, qui s'élèvent
 » en progression jusqu'au plus haut degré, &
 » redescendent graduellement dans la même pro-
 » portion, du côté de l'Italie.

On ne va point dans le Vallais sans être
 frappé du nombre prodigieux de goitreux &
 d'idiots qui s'y trouvent. Il semble que la na-
 ture qui a en quelque sorte attaché à cette
 contrée ces especes de difformités physiques
 & morales, ait voulu compenser par-là la fé-
 licité paisible qu'elle accorde aux habitans, ou
 plutôt on peut dire qu'elle a marqué sa préd-

lection pour eux par le genre même des maux dont elle les afflige, & qui très-peu sensibles ou tout-à-fait indifférens à ceux qui les éprouvent, ne blessent que la délicatesse de nos yeux ou l'orgueil de notre raison. Quoi qu'il en soit, voici les réflexions du voyageur sur l'origine de ces incommodités.

» Les mêmes causes qui paroissent influencer sur
 » les goitreux, influent probablement aussi sur
 » les idiots, car on voit dans le pays que
 » par tout où les premiers sont en grand nombre,
 » les seconds sont aussi très-communs. Telle est
 » sans doute l'étroite & inexplicable connexion
 » qui existe entre notre corps & notre ame,
 » que l'un sympathise toujours avec l'autre;
 » nous voyons que le corps souffre toutes
 » les fois que l'ame éprouve une forte impres-
 » sion de chagrin & de mélancolie; & récipro-
 » quement nous voyons que toutes les fois que
 » le corps est affligé de vives douleurs ou
 » abattu par de longues maladies, l'ame est aussi
 » hors de son assiette ordinaire. Je regarde
 » donc comme une conjecture bien fondée, la
 » supposition que dans le cas dont il s'agit,
 » les mêmes causes qui affectent le corps af-
 » fectent aussi l'ame, ou en d'autres mots, que
 » les mêmes mauvaises eaux, le même mau-
 » vais air, &c. qui produisent des obstructions
 » & des goitres, peuvent occasionner pareil-
 » lement ce dérangement dans les facultés men-
 » tales qui se manifeste par l'imbécillité. Mais
 » il y a une cause morale qu'il faut joindre
 » à ces causes physiques, car les enfans du

» peuple sont ici totalement négligés par leurs
 » parens , ils n'en reçoivent pas plus d'édu-
 » cation que des brutes , & on les laisse se
 » vautrer dans la fange , & manger & boire
 » indifféremment tout ce qu'ils trouvent , com-
 » me ces animaux dont le nom seul réveille
 » l'idée de la mal propreté & de la stupidité la
 » plus grossière.

» J'ai vu plusieurs idiots avec des goîtres,
 » mais je n'entends rien conclure de cette ob-
 » servation. Car quoiqu'en général les idiots
 » soient nés de peres goitreux , & qu'ils soient
 » souvent marqués de la même difformité, cepen-
 » dant le contraire arrive souvent , & on en voit
 » quelques-uns qui sont nés de parens très-
 » bien constitués ainsi que leurs autres enfans.
 » Il paroît donc que les causes ci-dessus men-
 » tionnées operent plus ou moins puissamment
 » sur les individus, en raison de la différence
 » des constitutions, ce qui s'observe dans tou-
 » tes les maladies épidémiques.

» On m'a dit à Sion que le nombre des
 » goitreux , & des idiots y avoit considéra-
 » blement diminué dans ces dernières années;
 » & on m'en a donné deux raisons. L'une est
 » l'attention louable qu'ont eue les magistrats
 » de faire écouler les eaux stagnantes des en-
 » virons de la ville; l'autre, la coutume qui
 » s'est introduite d'envoyer les enfans sur les
 » montagnes, & dont l'effet est de les souf-
 » traire aux influences dangereuses du mau-
 » vais air & des mauvaises eaux.

» On peut présumer que des gens accou-

» tumés à voir journellement des goîtres , ne
 » sont pas du tout choqués de cette difformité ;
 » mais je n'ai point vu qu'elle passât chez eux
 » pour une beauté , comme quelques écrivains
 » l'ont avancé ; & je ne crois pas qu'aucun
 » poëte Vallaisan osât adresser à sa maîtresse
 » des vers galans en l'honneur de sa goître.
 » Si l'on s'en rapportoit aux relations de quel-
 » ques voyageurs , on croiroit que tous les
 » habitans de ce pays sans exception , ont reçu de
 » la nature ce disgracieux présent , au lieu que
 » dans le fait , les Vallaisans , comme je l'ai déjà
 » remarqué , sont une race d'hommes robuste
 » & bien constituée. Tout ce qu'on peut af-
 » surer avec vérité , c'est que les goitreux
 » & les idiots sont plus nombreux dans
 » ce pays que dans aucune autre partie du
 » monde.

» Quelques voyageurs ont aussi avancé que
 » le peuple respecte beaucoup ces idiots , &
 » même les considère comme des bénédictions
 » du ciel , assertion que d'autres ont vivement
 » contredite. J'ai fait des recherches sur ce
 » sujet pour m'assurer de la vérité. J'ai ques-
 » tionné là-dessus quelques gentilshommes que
 » j'ai rencontrés aux bains de Leuk , & ils m'ont
 » dit que c'étoit une histoire absurde & sans
 » fondement. Mais on peut douter s'ils par-
 » loient ainsi d'après leur propre conviction ,
 » ou seulement dans le dessein de décréditer
 » une idée qui pouvoit faire tort à leurs com-
 » patriotes dans l'esprit des étrangers ; car
 » j'ai depuis interrogé plusieurs fois des gens

130 L'ESPRIT DES JOURNAUX;

» du peuple, & je suis convaincu par les ré-
 » ponses qu'ils m'ont faites, qu'ils considèrent
 » les idiots comme de véritables bénédictions
 » du ciel. Ils les appellent des *ames de Dieu*
 » *sans péché*, & il y a beaucoup de parens qui
 » les préfèrent à leurs autres enfans mieux
 » traités de la nature, parce que comme ils
 » sont incapables d'aucun péché formel, ils sont
 » par conséquent plus sûrs que les autres du
 » bonheur éternel. Cette opinion ne laisse pas
 » de produire de bons effets, car elle inspire
 » aux parens plus de tendresse, & leur fait
 » donner plus de soins à ces êtres infortunés
 » qui sont incapables de pourvoir par eux-mé-
 » mes à leur bien-être. On permet à ces idiots
 » de se marier, soit entre eux, soit avec d'au-
 » tres personnes; ainsi on voit qu'on a pris
 » de bonnes précautions pour en perpétuer la
 » race.

Nous finirons cet extrait par des observa-
 tions intéressantes sur les fameuses glaciers
 de Suisse. Quelques auteurs ont prétendu que
 ces glaciers restoient éternellement dans le
 même état; d'autres ont dit qu'elles prenoient
 des accroissemens continuels. M. Coxe rejette
 ces deux opinions, & voici sur quoi il se
 fonde.

» Les bords de la vallée de glace de la gla-
 » cière de Montenvert sont garnis d'un grand
 » nombre d'arbres; vers le pied s'élève une
 » arche immense de glace de près de cent
 » pieds de haut, de dessous laquelle il dégoutte
 » continuellement des particules de glace &

» de neige fondues, qui réunies forment un
 » courant d'eau considérable qu'on nomme l'Ar-
 » veron, & qui coule avec une prodigieuse ra-
 » pidité. En approchant de l'extrémité de cette
 » arche, nous passâmes par un bois de sapins.
 » Ceux qui sont à une certaine distance de
 » la glace, ont environ quatre-vingt pieds de
 » haut, & sont sans doute très-vieux. Entre
 » ces arbres & la glaciére, il y en a d'autres
 » beaucoup plus jeunes, comme on voit à
 » leur forme & à leur taille qui est beaucoup
 » plus petite. D'autres qui ressemblent à ces
 » derniers, ont été renversés & enveloppés
 » par la glace. Dans tous ces arbres respecti-
 » vement situés comme je l'ai dit, on remar-
 » que une espece de gradation régulière d'âge
 » & de taille, depuis la plus grande hauteur,
 » jusqu'à la petitesse des plus tendres plants.

» De ces faits semblent suivre les consé-
 » quences suivantes: que la glaciére s'est éten-
 » due autrefois jusqu'à l'endroit où sont les
 » plus hauts sapins; que lorsqu'elle s'est reti-
 » rée, il a crû des arbres dans les endroits
 » qu'elle a abandonnés; qu'au bout de quel-
 » ques années la glaciére a pris encore de
 » nouveaux accroissemens, & qu'elle a renversé
 » & enveloppé les plus jeunes arbres avant
 » qu'ils eussent eu le tems de parvenir à une
 » hauteur un peu considérable.

» On peut à ces faits en ajouter un autre
 » qui me paroît convaincant. On a trouvé à
 » peu de distance de l'extrémité des glacières,
 » de gros fragmens de granite. Ces fragmens

132 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» sont certainemens tombés du haut des mon-
» tagnes sur la glace; la glaciére en s'étendant
» les a transportés avec elle, & ils sont tom-
» bés dans la plaine, lorsque la glace qui les
» portoit s'est fondue. Ces pierres que les ha-
» bitans appellent *mareme*, forment une espece
» de bordure, vers le pied de la vallée de gla-
» ce, & ont été poussées en avant par la gla-
» ciére dans ses accroissemens; ils s'étendent
» même jusqu'à l'endroit où sont les plus hauts
» pins, &c.

(*Critical Review.*)